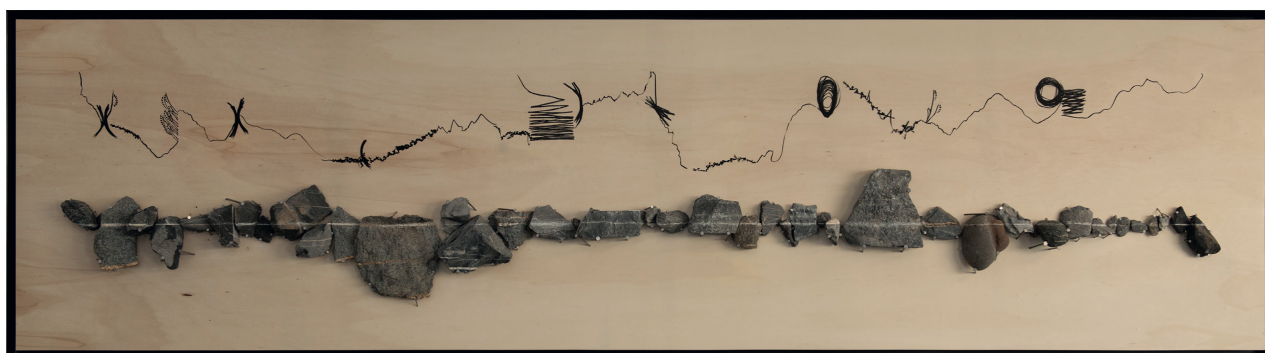


MAPPING AT LAST

« Je suis toujours curieux de voir comment les artistes matérialisent les espaces qu'ils franchissent, donnent une existence très concrète à ce qui n'est pas tangible. » Léo Marin



Capucine Vever, *C'est en chantant le nom de tout ce qu'ils avaient croisé en chemin [...] qu'ils avaient fait venir le monde à l'existence*, 2017
Cailloux, clous, CP peuplier, pierre noire, acier travaillé à l'hématite, 252 x 70 cm
Courtesy Capucine Vever

Léo Marin rejette avec une certaine véhémence l'évidence communément admise que les œuvres ne seraient que la formulation du rapport au monde des artistes. Il met un point d'honneur à dépasser cette vision d'une relation simpliste, désincarnée et rigoriste. Dans le développement du cycle d'expositions *Mapping at Last*, le commissaire et critique d'art montre que l'artiste s'exprime au contraire à travers la constitution de multiples mondes, celui qui l'environne, celui de l'atelier, celui de l'espace de l'œuvre ou de l'exposition et même de ses écrits. La constitution de ces mondes nécessite des étapes, des jalons, bien souvent mouvants et évolutifs, qui sont une émanation de l'intériorité de l'artiste. L'œuvre porte nécessairement une complexité, condense des données intérieures ou extérieures à l'artiste, qu'elles soient politiques, géographiques ou sociétales. Des données qui s'expriment pleinement à travers une cartographie à lire au-delà d'une médiation au monde mais plutôt comme autant de trouées vers l'intime.

Peut-on dire que l'intention première de ton projet curatorial est de redéfinir la position de l'artiste dans le monde ?

Le projet est né d'une réelle envie de reconsidérer le rapport au monde de l'artiste décrit dans maints commentaires critiques à travers des phrases génériques. Je voulais lui redonner du sens en réfléchissant vraiment à la manière dont les artistes se situent dans le monde dans lequel ils vivent et comment ils l'expriment à travers leur production. Je me suis aperçu qu'un des moyens privilégiés dont ils disposent et usent en nombre pour considérer cette position est la

cartographie ou la topographie. Il m'a paru alors évident qu'une étude du monde se fait par le dessin du monde. Un dessin dont le principe est de faire figurer ce qui se trouve autour de nous, ce qui nous est arrivé, ce que l'on a pu noter sur une carte qui peut être géographique ou toute autre.

Un rapport qui s'inscrit dans une construction dynamique ?

Toute carte s'élabore au moyen d'un relevé qui, par définition, n'est valable qu'un temps et qu'il est nécessaire de sans cesse renouveler. Une forme d'instantané qui compile des données qui ne sont pas simplement issues du monde environnant mais qui sont aussi affectives et émotionnelles. L'artiste, tout en se déplaçant, associe des données géographiques ou géologiques, à des données plus personnelles émanant de son vécu, de ses rencontres, de ses histoires de cœur, de tous ces événements qui façonnent une vie. Un ensemble à même de produire des formes cartographiques qui sont assez fabuleuses. Le terme *At Last* peut être vu comme un jeu de mots autour de l'*atlas*, un jeu qui peut tout aussi bien être sonore avec les œuvres de Bérénice Lefebvre ou Rémi Dal Negro, visuel et mental avec Émilie Akli et Julien Discrit, spatial et émotionnel avec Juliette Feck... des représentations bien éloignées des cartes IGN que l'on peut connaître. L'imagination a d'ailleurs un rôle fondamental dans la réflexion des artistes car la carte est d'abord un lieu de projection auquel on donne une forme. Elle est délimitée par des traits qui figurent des frontières qui bien souvent n'ont aucune existence sur le terrain.

PROJET CURATORIAL - MAPPING AT LAST PAR LÉO MARIN

Des espaces qui sont donc à la fois des territoires réels ou imaginaires...

Le premier opus de *Mapping at Last* (2017) a été la tentative de dénouer toutes ces dimensions qui peuvent être présentes dans une œuvre à travers la pratique cartographique. Les artistes ont investi la Galerie Eric Mouchet en partant dans de nombreuses directions : politique, imaginaire, spatiale ou même ne menant nulle part. Les réponses ont été bien évidemment toutes très différentes, certains le considérant comme un motif, d'autres comme un moyen d'expression ou comme un levier pour aller vers autre chose.

La cartographie repose pourtant bien sur un principe de fiabilité ?

La carte est considérée comme un outil scientifique et donc une preuve d'une réalité à un moment donné alors qu'elle n'en est pourtant qu'un fragment. Elle a un caractère très obtus sachant que bien souvent les enjeux qui la sous-tendent ne sont pas énoncés. Les artistes revendiquent cette fiabilité mais pour exprimer une autre réalité. L'acte fondamental qui unit tous les artistes est la nécessité d'effectuer un relevé de données, même si celui-ci peut être très différent, avec une volonté de précision, selon les propositions. De la vitesse du

vent, à la géolocalisation dans les chambres dans lesquelles il a séjourné, demeure un souci très fort d'exactitude quel que soit le sujet étudié, de la relation amoureuse ou du parcours lui-même. Aurélien Mauplot apporte les multiples preuves de l'existence d'une île imaginaire tandis que Juliette Feck poursuit son travail de mapping 3D sur les *Essences Constellationnistes*. Charlie Chine propose de tracer la carte de votre vie avec les données personnelles de vos déplacements, rencontres et ruptures amoureuses. Cette fiabilité est nécessaire et peut même prendre corps à travers le spectacle vivant. Pour le lancement du catalogue du deuxième opus, SUZANNE présente une performance qui est la transmission orale d'une archive. Toutes ces collectes ont concouru à produire des listes, des graphiques, des traces, des images, qui ne nous montrent, quels que soient les médiums, les techniques ou les méthodes, que rarement des lieux, mais très souvent une évolution des émotions.

N'est-on pas sur une trajectoire à rebours signifiant que cette relation au monde de l'artiste n'est pas extériorisée mais intériorisée ?

J'ai découvert non sans surprise qu'en effet ces itinéraires relèvent de l'ordre de l'intime. Seul face à tous ces travaux que



Vue de l'exposition *Mapping At Last — The Plausible Island*. Commissariat Léo Marin - Espace Topographie de l'art, du 16 février au 06 avril 2019. Photo Catherine Rebois

PROJET CURATORIAL - MAPPING AT LAST PAR LÉO MARIN

j'avais rassemblés, j'ai compris que cette relation au monde ne pouvait que passer par une forme très intense d'exploration de soi. Quand Émilie Akli effectue sa recherche de localités répondant au nom de « Rien », j'ai compris qu'elle-même ne voulait aller nulle part, que cette quête était une façon pour elle de se prendre au piège. Elle lui permettait à nouveau d'aller de l'avant et de poursuivre le développement de son travail d'artiste. Poser une question introductive a été le moyen d'entrer en discussion avec les artistes, de creuser le pourquoi de cette nécessité de concevoir des cartes. Une façon de prendre beaucoup de temps avec chacun et qui fait partie de mon métier de commissaire d'exposition.

Des parcours personnels qui se traduisent dans les tracés de ces cartes, sous la forme d'un pèlerinage, d'une dérive, voire d'une errance...

Chacun porte un récit très personnel, une tranche de vie, témoigne d'un état ou narre des rencontres, des joies ou des déceptions dans les étapes de la vie d'artiste. La nature même du parcours s'exprime dans le tracé de la carte, affirmé ou flottant. Dans cette recherche, la carte s'accompagne souvent d'un dessin, d'un film ou d'une édition. Elle a besoin quand elle est exposée d'être accompagnée d'un deuxième élément qui en révèle encore plus la nature intime.

Dans le deuxième opus, tu introduis le motif de l'île. Est-ce une manière de donner une destination à ce parcours ?

En tant que commissaire, j'ai voulu préciser ce parcours de manière encore plus prononcée en prenant comme motif l'île, qui peut être réelle, imaginaire, un nouveau monde, mais aussi ce soi dont on dit en philosophie qu'il est une île. Le motif de l'île ne simplifie pas la trajectoire. Il est aussi le trajet qu'on doit faire soi-même pour se retrouver et se réaliser enfin. Le voyage s'effectue immobile, par projection, dans l'invention d'une destination, de ce qui nous attend à l'arrivée ou de ce qui en sera absent. L'imagination se plaît à y espérer un aboutissement idyllique avec toutefois ce pressentiment qu'il peut nous emmener vers une prison. L'île paradisiaque reste entourée d'eau et le départ en est difficile. Comment trouveront-ils les moyens de la quitter, que devront-ils y abandonner ? Repartir impose une rupture psychologique. Je trouvais intéressant cet aller-retour, de repartir d'un ailleurs dont on n'a fait qu'imaginer l'existence.

N'y a-t-il pas la tentation de créer un contre-monde, ou un monde capable de nous accueillir ?

Si ce deuxième opus est plus précis par l'évocation d'une destination, paradoxalement il témoigne encore plus profondément de cette dimension intérieure. Le motif de

« J'ai toujours eu le besoin essentiel de saisir la dimension intérieure d'une œuvre. Sans cette exploration, sans ce quotidien-là avec les artistes, je suis moins assuré dans la diffusion de leur travail et dans la compréhension de ce qu'ils sont en train de faire. » Léo Marin

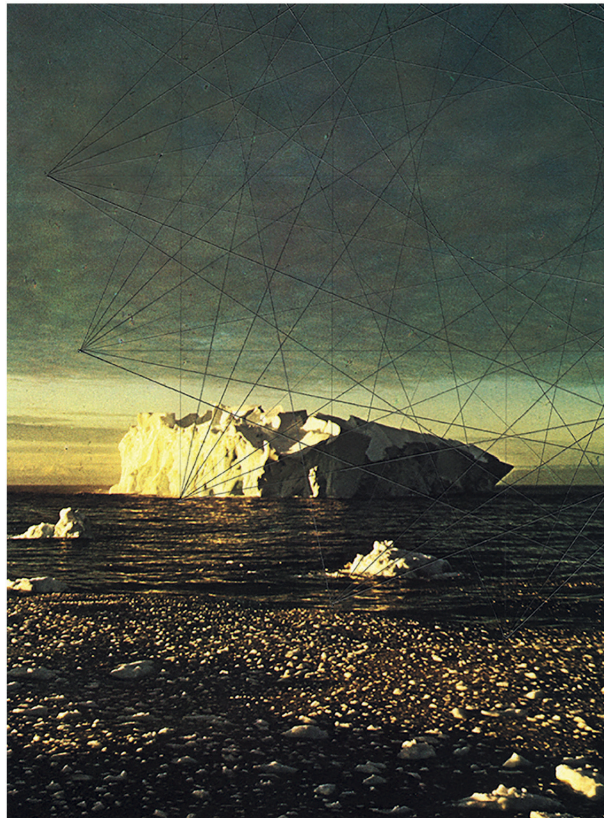
l'île rend compte de ce désir. Elle peut permettre de nous découvrir dans notre nature car elle est détachée du monde, un caillou hors-sol entouré d'eau ou flottant dans l'espace. J'ai conçu à Topographie de l'art un environnement immersif permettant de rendre le trajet du visiteur d'une œuvre à l'autre tout aussi flottant. Une manière de le faire dériver, de mettre en relation sa propre émotion avec la part intime de l'artiste. Un rapport entre l'esprit de l'œuvre et le public que je construis encore intuitivement mais dont je sens la nécessité avec cette envie que circulent certaines choses et certaines émotions. C'est une question pour moi d'honnêteté.

Actualités
Du 16 février au 06 avril 2019
Mapping at Last — The Plausible Island

Un projet curatorial de Léo Marin
www.leo-marin.com

Avec les œuvres de Claire Angelini, Cristina Barroso, Benoît Billotte
Charlie Chine Sébastien Cabour & Pauline Delwaulle, Marcel Dinahet
Juliette Feck, William Gaye Maxime Lamarche, Aurélien Mauplot
François Réau, Esteban Richard, SUZANNE, Capucine Vever

Le 15 mars 2019
Lancement du catalogue et performance de SUZANNE
Topographie de l'art, 15 rue de Thorigny, 75003 Paris



Aurélien Mauplot, *Les Impatiences (série des vents)*, 2016
Crayon sur photo d'archive, dimensions variables
Courtesy Aurélien Mauplot